

Identités acadiennes en Poitou et à Belle-Île

André Magord

Volume 23, numéro 3, 1997

L'éducation en français auprès de groupes minoritaires à travers le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031957ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031957ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Magord, A. (1997). Identités acadiennes en Poitou et à Belle-Île. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(3), 683–698. <https://doi.org/10.7202/031957ar>

Résumé de l'article

Cet article vise à donner une meilleure connaissance des groupes de la diaspora acadienne que représentent les descendants d'Acadiens du Poitou et de Belle-Ile, en France. L'auteur analyse la présence du fait acadien au sein de ces deux groupes en termes de vitalité ethnolinguistique et d'identité. Il met en lumière des axes sur lesquels des actions de coopération appropriées aux situations étudiées pourraient être développées, notamment par le biais de l'éducation.

Identités acadiennes en Poitou et à Belle-Île

André Magord
Professeur

Université de Poitiers

Résumé – Cet article vise à donner une meilleure connaissance des groupes de la diaspora acadienne que représentent les descendants d'Acadiens du Poitou et de Belle-Île, en France. L'auteur analyse la présence du fait acadien au sein de ces deux groupes en termes de vitalité ethno-linguistique et d'identité. Il met en lumière des axes sur lesquels des actions de coopération appropriées aux situations étudiées pourraient être développées, notamment par le biais de l'éducation.

Introduction

En août 1994, les Acadiens de tous horizons ont été invités à se rassembler pour la première fois depuis la déportation. Tous les groupes de personnes liés par leur ascendance aux Acadiens d'origine ont répondu présents et ont fait de ce premier congrès mondial acadien l'événement historique que l'on sait. Les rencontres organisées au sein des familles ont souligné la force du lien affectif qui unit encore les descendants dispersés. L'important colloque scientifique organisé dans le cadre de ce rassemblement a mis en lumière la diversité et la richesse des réflexions et des entreprises liées au fait acadien dans le monde.

Pour chaque groupe de la diaspora acadienne, cette expérience vécue du fait acadien, au plan collectif large, a ranimé la volonté d'une dynamique d'échanges avec l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Cette volonté a clairement suscité une gêne chez les acteurs de la dynamique acadienne du Nouveau-Brunswick qui, d'une part, souhaiteraient pouvoir s'ouvrir aux autres groupes de descendants d'Acadiens mais qui, d'autre part, pensent que l'élargissement de leur action affaiblirait leur propre situation de minorité déjà fragile.

La prudence des Acadiens du Nouveau-Brunswick est légitime, mais négliger la possibilité d'échanges que représente la diaspora serait nier, de façon inopportune, un potentiel de développement et se priver d'un argument important pour obtenir le soutien d'organisations au plan international. Comme dans toute autre perspective d'échange, tant sur le plan relationnel que politique ou économique, le problème

est, à nos yeux, de mieux apprendre à se connaître. Pour qu'un échange constructif ait lieu, il faut que les participants puissent percevoir clairement, au préalable, sur quels éléments il peut reposer. Le défi s'avère donc être, pour les demandeurs, les membres de la diaspora, de mieux se définir aux yeux des Acadiens du Nouveau-Brunswick, ces derniers pouvant alors décider d'étendre leur action en connaissance de cause. Ce processus semble actuellement s'établir avec les Acadiens de la Louisiane.

Le but de notre travail est de contribuer, dans cette perspective, à une meilleure connaissance des groupes de la diaspora acadienne que représentent les descendants d'Acadiens du Poitou et de Belle-Île, en France. Nous proposons pour cela d'analyser la présence du fait acadien au sein de ces deux groupes en termes de vitalité ethno-linguistique et d'identité. Notre recherche se fixe également comme objectif de mettre en lumière des axes sur lesquels des actions de coopération appropriées aux situations étudiées pourraient être développées, notamment par le biais de l'éducation.

Le cadre théorique

Le modèle conceptuel utilisé est emprunté aux travaux de Landry et Allard (1991)¹. Ces deux chercheurs proposent d'analyser la vitalité ethno-linguistique et le développement bilingue selon un modèle macroscopique, soit un outil conceptuel qui permet l'analyse d'un phénomène complexe regroupant plusieurs parties en relation systémique. Le macroscopique permet de centrer des études sur certaines parties du phénomène tout en rappelant les rôles respectifs de ces parties dans l'ensemble du phénomène analysé.

Le modèle regroupe sur trois niveaux complémentaires les variables reliées au développement bilingue et biculturel, soit les niveaux sociologique, sociopsychologique et psychologique. Avant de définir les différentes variables et le système d'interaction qui les relie, il convient de spécifier, dès à présent, la particularité de la situation linguistique des groupes étudiés. Les Acadiens du Poitou et de Belle-Île étant revenus en France, ils ne se trouvent pas en situation minoritaire sur le plan linguistique. Sans écarter totalement les facteurs linguistiques, dont certains sont parfois perçus comme distinctifs par des membres de la minorité en question, notre étude portera néanmoins essentiellement sur des variables appartenant aux domaines social et culturel.

Le modèle propose que la vitalité ethno-linguistique relative d'une communauté (mesurée en termes de capital démographique, politique, économique et culturel) influence les probabilités de contacts linguistique et culturel des membres de cette communauté. Ce réseau de contacts (réseau interpersonnel, contacts avec les médias et degré de soutien éducatif) devient le principal déterminant de la compétence linguistique, des dispositions cognitivo-affectives envers la langue et la culture et des comportements liés à ces deux domaines (d'après Landry *in* Landry et Magord, 1992).

Le niveau sociologique – Ce niveau représente un ensemble de variables représentatives du degré de vitalité ethnolinguistique des communautés en contact. La vitalité ethnolinguistique est constituée des variables structurelles qui permettent à une communauté d’agir en tant qu’entité active et distincte dans des situations de contacts intergroupes (Giles, Bourhis et Taylor, 1977). Plus les membres de la communauté sont nombreux, plus ils sont une proportion élevée de la population totale et plus ils sont concentrés sur un territoire, plus élevé sera le capital démographique de la communauté. Plus la communauté linguistique et culturelle contrôle un certain nombre d’activités au sein d’institutions politiques, économiques et culturelles, plus élevés seront respectivement le capital politique, le capital économique et le capital culturel de la communauté. Autrement dit, plus grande sera la complétude institutionnelle (Breton, 1964) de la communauté, plus élevée sera sa vitalité ethnolinguistique. Notons qu’une vitalité faible dans un domaine peut être compensée par une vitalité forte dans d’autres domaines.

Le niveau sociopsychologique – Le niveau sociopsychologique fait le lien entre le niveau sociologique et le niveau psychologique en montrant comment la vitalité ethnolinguistique influence le réseau de contacts et comment le réseau d’expériences langagières et culturelles vécues influence les compétences, les dispositions cognitivo-affectives et les comportements dans les domaines de la langue et de la culture. Par exemple, si le nombre de membres de la communauté est faible et surtout si ces derniers sont grandement dispersés sur un territoire, peu de contacts interpersonnels avec des membres de leur propre communauté sont possibles en dehors du contexte familial.

Le niveau psychologique – Les contacts linguistiques et culturels vécus par l’individu par l’intermédiaire du réseau de contacts constituent l’expérience langagière et culturelle qui sera à la base de la compétence de l’individu et de sa disposition cognitivo-affective envers sa langue et sa culture. Si le facteur compétence renvoie à l’habileté à apprendre et à comprendre une langue et une culture, la disposition cognitivo-affective renvoie à la volonté d’apprendre et de comprendre celle-ci. Il est parfois très difficile de distinguer les aspects cognitifs et les aspects affectifs qui peuvent motiver certains comportements (Kreitler et Kreitler, 1976). Par contre, sur un plan diachronique, les changements dans les dispositions d’un individu envers la langue de sa communauté semblent opérer sur la base d’un continuum cognitivo-affectif (Landry et Allard, 1991). La dimension la plus cognitive est celle des croyances exocentriques de l’individu concernant la vitalité de sa communauté et celle des autres communautés. Il s’agit d’une vitalité ethnolinguistique subjective (Bourhis, Giles et Rosenthal, 1981). Cette vitalité subjective est une représentation cognitive que fait l’individu de la vitalité ethnolinguistique objective de la communauté. Les représentations cognitives de l’individu sont intériorisées par le truchement d’un système de croyances exocentriques et égocentriques (Allard et Landry, 1986, 1992). Les croyances exocentriques n’engagent pas directement la personne puisqu’elles sont orientées vers ce qui est extérieur à la personne. Elles sont surtout cognitives puisqu’elles permettent de constater, de comparer, d’évaluer.

Les croyances égocentriques concernant la vitalité d'une communauté linguistique et culturelle se réfèrent aux dispositions personnelles de l'individu, soit la valorisation personnelle de sa langue et de sa culture, ses sentiments d'appartenance, ses sentiments d'efficacité à pouvoir réaliser des objectifs personnels ainsi que ses souhaits et buts liés à la langue et à la culture de la communauté. Ces croyances sont à la fois cognitives et affectives puisqu'elles sont centrées sur certaines valeurs et sur des sentiments.

L'identité ethnolinguistique est définie comme la composante la plus profondément affective de la disposition cognitivo-affective de la personne envers la langue et la culture (Landry et Allard, 1991). Le modèle propose que les expériences vécues au sein du réseau interpersonnel de contacts linguistiques et culturels font en sorte que l'individu développe une représentation cognitive de la vitalité ethnolinguistique de son groupe (croyances exocentriques). La confirmation répétée de ces croyances, par le truchement du réseau de contacts, amène l'individu à intérioriser davantage et à personnaliser ces croyances, lesquelles deviennent alors égocentriques et, avec le temps, se consolident et s'intègrent à son identité ethnolinguistique.

Notre étude porte sur la période actuelle; toutefois, toute identité s'inscrivant dans une continuité, il convient de présenter, ne serait-ce que brièvement le contexte sociohistorique des deux groupes.

En Poitou, l'arrivée de familles acadiennes fait suite au grand dérangement de 1755. Les épreuves auxquelles ces exilés doivent faire face sont multiples et toutes imprégnées du tragique de la déportation. Plusieurs centaines d'entre eux disparaissent lors de naufrages. Près de 1200 restent sept années prisonniers en Angleterre. Un quart de ces derniers meurent durant leur détention. Une fois en France, les Acadiens doivent attendre 1773, soit plus de 15 années pour ceux arrivés en 1758, avant de pouvoir finalement rejoindre le Poitou où le gouvernement français a décidé d'établir certains d'entre eux. Trois années plus tard, plus de 80 % de ces familles repartent, vers la Louisiane pour beaucoup. Sur les 1170 personnes arrivées en 1773, seules 25 familles, soit environ 150 personnes, se sédentarisent en Poitou. En fait, sur les 58 maisons construites, après bien des aléas, pour les Acadiens sur la ligne acadienne, seules 12 sont habitées par des familles acadiennes endogames. Bon nombre de filles acadiennes à qui l'on octroie des fermes vacantes se marient avec des paysans poitevins. Cette exogamie et la dispersion des familles souches amoindrissent la cohésion de la communauté acadienne et les font se tourner vers leurs voisins poitevins (Rouet, 1994). Même si l'on sait peu sur le fait acadien en Poitou au XIX^e siècle, il est évident que certains liens, notamment ceux que suscitent leur histoire si singulière, continuent d'unir certains descendants. Notons, par exemple, que la façon spécifique de se saluer en prononçant les mots «Bonjour cousin(e)», qui fait référence à l'appartenance acadienne, s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

Dans la première moitié du XX^e siècle, on peut noter l'intérêt porté par plusieurs historiens à ces Acadiens de France. La publication la plus importante est celle d'Ernest

Martin (1936), lui-même descendant d'Acadiens. Mais c'est autour d'un intérêt partagé pour la généalogie qu'un groupe de descendants d'Acadiens s'est récemment reformé. À la suite des travaux de Blanchard (qui n'ont pas été publiés) de nombreux descendants se sont adonnés à cette activité et font ainsi un peu plus concrètement l'expérience d'un attachement au fait acadien conservé sur le plan familial.

Plus récemment, dans les années soixante-dix, ces activités de recherches généalogiques se sont enrichies d'une dynamique associative. Cinq associations existent en Poitou. Elles regroupent près de 600 membres: la plus importante, celle des Cousins Acadiens du Poitou, compte 350 membres, descendants d'Acadiens.

À Belle-Île où 78 familles, soit environ 360 personnes, arrivent en 1765, le processus est le même qu'en Poitou. L'insatisfaction liée aux conditions d'établissement proposées pousse une majorité d'Acadiens à repartir vers la France continentale ou la Louisiane. Seules 16 familles demeurent à Belle-Île.

L'histoire des Acadiens de Belle-Île au XIX^e siècle est longtemps restée floue. Ces Acadiens ont-ils tendance à s'assimiler ou au contraire à se fondre au reste de la population? Les travaux récents de Guillemet (1994) montrent qu'il est sans doute impossible de procéder à des généralisations quant à cette situation microhistorique. Les attitudes des Acadiens de Belle-Île sont diverses et nécessitent une étude au cas par cas. Ce qui est assuré c'est que certaines familles ont maintenu leur spécificité, y compris sur le plan territorial.

On retrouve aujourd'hui encore au moins 7 des 16 patronymes acadiens initiaux (d'après Magord *in* Magord, Landry et Allard 1994). L'association Belle-Île – Acadie est née, comme celles du Poitou, d'un intérêt pour la généalogie, puis elle s'est dynamisée dans le courant des années soixante-dix et compte 70 membres.

Les deux associations citées travaillent actuellement à des projets ambitieux d'informatisation des données généalogiques et de mise en valeur du patrimoine lié à la présence acadienne dans leur région. Des manifestations culturelles ont lieu régulièrement tant à Belle-Île (venue d'artistes acadiens, conférences, expositions, etc.) qu'en Poitou à Loudun, Châtelleraut, La Ligne Acadienne (expositions, spectacles sons et lumière, visites guidées, etc.). Le 15 août est célébré tous les ans à Archigny sur la Ligne Acadienne. Le développement récent de ces activités s'accompagne d'un désir d'ouverture vers l'extérieur, notamment de développement d'échanges avec l'Acadie.

Sur le plan littéraire, notons la publication de deux romans portant sur l'histoire des Acadiens du Poitou (Ducluzeau, 1984, 1987) et plus récemment d'une bande dessinée sur le même thème (Decaillon, 1991). Enfin, sur le plan universitaire, le regain d'intérêt pour le fait acadien en Poitou s'est traduit par la création de l'Institut d'études acadiennes et québécoises de l'Université de Poitiers.

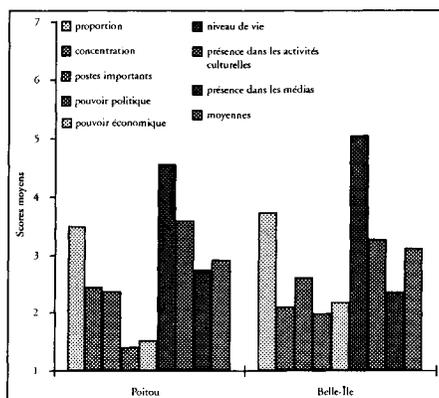
Nous nous proposons de déterminer la vitalité du fait identitaire acadien issu de ce contexte en Poitou et à Belle-Île. Dans un premier temps, nous évaluerons les croyances exocentriques des répondants en fonction des perceptions qu'ils ont de leur environnement social et culturel. Nous étudierons ainsi la vitalité perçue de la communauté acadienne, l'impact de la présence perçue du fait acadien sur les scènes politique, économique et artistique et le degré perçu de la force d'expression de la culture acadienne. Le mot culture, toujours complexe, est ici défini comme l'ensemble des expériences et des interactions prenant place dans le cadre spécifique des communautés étudiées, dans les domaines politique, économique, linguistique, artistique, socioculturel et de l'éducation. Dans un deuxième temps, nous évaluerons, sur un plan sociopsychologique, le vécu des répondants par rapport à la culture acadienne. Nous évaluons ensuite les croyances égocentriques des répondants en fonction de leur connaissance et de leur compréhension de cette culture, de leur désir d'apprendre et de comprendre la culture acadienne et des buts qu'ils se donnent par rapport à cette culture. Une dernière évaluation permettra de hiérarchiser l'identité acadienne des répondants par rapport à leurs identités régionales et nationales. Nous aurons ainsi analysé différents processus qu'implique la manifestation d'une identité ethnolinguistique. L'organisation des variables étudiées en un système de croyances exocentriques et égocentriques nous permettra d'analyser, au-delà d'une présentation descriptive, la spécificité des processus de cette identité ethnolinguistique.

L'enquête

Cette étude concerne la population acadienne adulte. Nos recherches ont été menées sur le terrain à Belle-Île, en février 1995 et dans le Poitou dans le courant de l'année 1995. Les enquêtes ont été effectuées auprès de 50 personnes à Belle-Île et de 27 en Poitou; la grande majorité des répondants qui ont rempli le questionnaire utilisé étaient membres d'une association de descendants d'Acadiens. Les questions portaient précisément sur les variables présentées précédemment. Les évaluations proposées mettent toujours en parallèle le groupe de Belle-Île et le groupe du Poitou. Le questionnaire se divise en trois grandes parties correspondant aux trois niveaux (sociologique, sociopsychologique et psychologique) définis précédemment. Chaque question porte précisément sur les variables identifiées dans le modèle théorique. À chaque question, les répondants doivent donner la meilleure estimation possible en inscrivant une croix sur une échelle allant de 1 («pas du tout», «très faible») à 9 («beaucoup», «forte»). Les évaluations ainsi obtenues sont ensuite entrées sur un programme informatique qui redonne pour chaque variable, entre autres, le score moyen et un indice de fiabilité.

Croyances exocentriques

Variabes d'ordre sociologique: la vitalité – Les différentes questions posées dans le cadre de cette première investigation portaient sur des variables d'ordre structurel. La vitalité ethno-linguistique sera d'autant plus élevée que les données démographiques seront fortes et que la complétude institutionnelle sera grande. La première question à laquelle nous avons tenté de répondre était «Quelle vitalité les descendants d'Acadiens perçoivent-ils de la communauté acadienne?» La moyenne des scores pour les huit facteurs évalués (voir graphique 1) montre une vitalité perçue comme assez faible tant en Poitou qu'à Belle-Île.

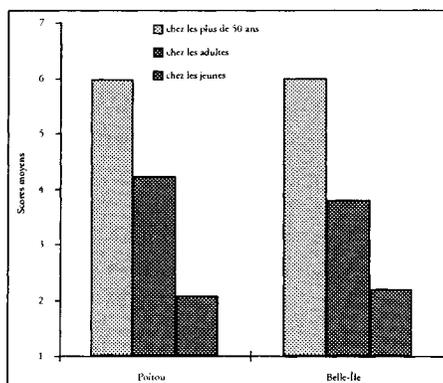


Graphique 1
Perception de la vitalité des descendants d'Acadiens en Poitou et à Belle-Île en fonction de certains indices sociologiques

Les évaluations concernant les domaines politique et économique donnent les scores les plus faibles. Pour les deux groupes, la proportion de la population acadienne dans la région, la présence de descendants sur la scène des activités culturelles et le niveau de vie des descendants d'Acadiens (seul score modérément élevé) donnent une image un peu moins faible de la vitalité de la communauté acadienne. D'autres résultats plus détaillés soulignent que si les répondants perçoivent plus d'un tiers de la population de leur région comme étant descendants d'Acadiens, ils ne perçoivent pas cette population comme étant concentrée géographiquement.

Le graphique 2 précise que l'expression de cette culture acadienne est perçue par les répondants comme étant assez fortement le fait des plus de 50 ans, assez moyennement le fait des adultes et très faiblement le fait des jeunes.

D'autres résultats nous montrent que si les jeunes sont perçus comme n'exprimant qu'un degré faible de fierté dans la culture et l'histoire acadiennes, ils n'en expriment pas moins un désir plutôt élevé de connaître et d'apprendre cette culture et cette histoire.



Graphique 2
Perception du degré d'expression d'une fierté dans la culture et l'histoire acadienne

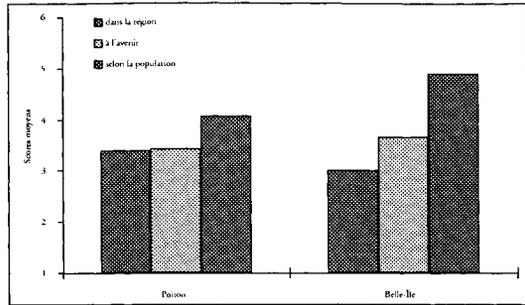
Le graphique 3 montre que les scores liés à la perception de la force de la culture, sur un plan global, dans la région, sont modérément faibles pour les deux groupes. Ces résultats corroborent l'ensemble des évaluations présentées au graphique 1.

En Poitou, la force de la culture acadienne à l'avenir est perçue comme allant demeurer la même qu'actuellement alors qu'à Belle-Île, on pense qu'elle va bénéficier d'une légère amélioration. Les scores liés à la perception de la force que devrait avoir la culture étant donné la proportion de la population sont modérés pour Belle-Île, mais demeurent en dessous d'un score modérément faible pour le Poitou.

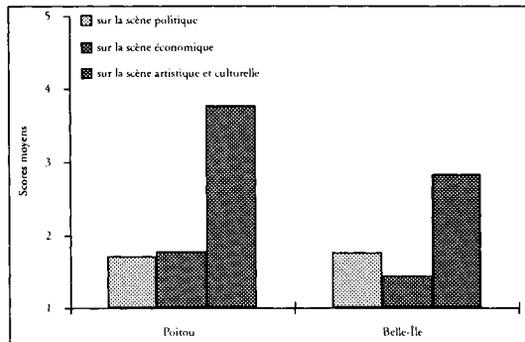
La présence de descendants d'Acadiens – Notre deuxième évaluation a pour but de montrer le degré d'exposition au fait acadien dont ont bénéficié les répondants (voir graphique 4).

En Poitou et à Belle-Île, la présence de descendants d'Acadiens est perçue comme très faible sur les scènes politique et économique. Seule la scène artistique et culturelle montre un certain dynamisme qui reste modéré en Poitou et très modéré à Belle-Île.

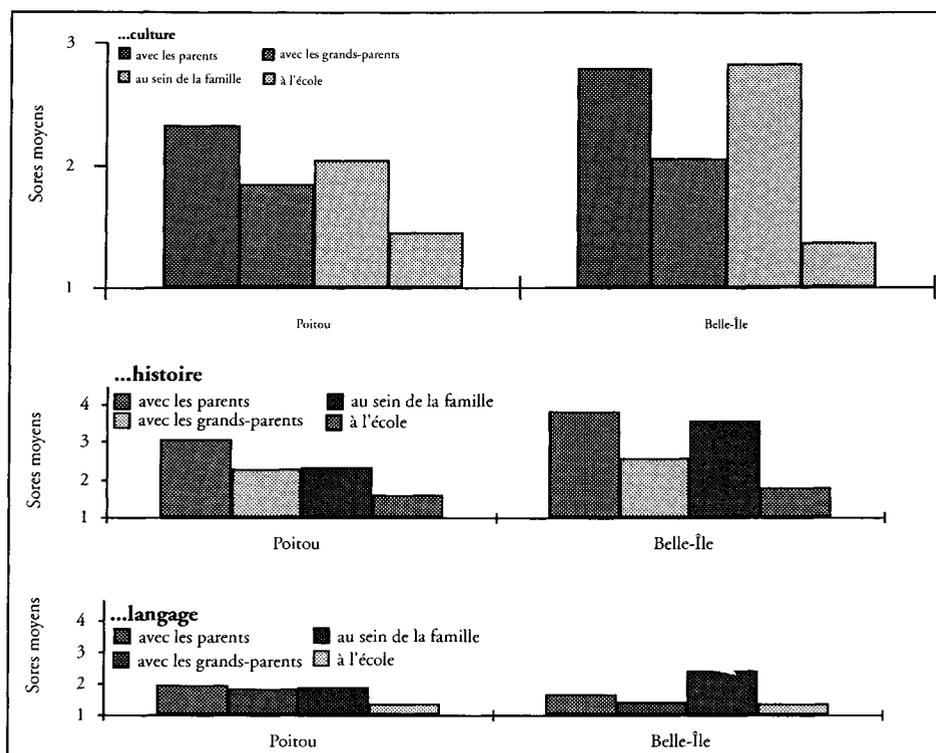
Variables d'ordre sociopsychologique: l'expérience vécue – Après avoir étudié la façon dont la culture acadienne est perçue, nous avons ensuite cherché à analyser l'expérience que les répondants ont fait eux-mêmes de cette culture. Nous avons ici évalué l'expérience vécue de l'histoire, de la culture et de la langue acadienne, en demandant combien de fois les parents, les grands-parents, les personnes de la famille ou de l'école les avaient informés sur ces sujets. Le graphique 5 présente l'expérience vécue pour l'ensemble de ces sources. Les scores montrent, sur un plan global, que l'expérience vécue reste modérément faible pour l'histoire et faible pour la culture. Les scores sont légèrement plus élevés pour le groupe Belle-Île. Le rôle des parents et de la famille est le plus important. Le facteur linguistique ne peut pas être significatif puisque aujourd'hui, la langue du groupe dominant est la même ou presque que celle du Poitou ou de Belle-Île.



Graphique 3
Perception de la force de la culture acadienne dans la région, à l'avenir et selon la place qu'elle devrait occuper étant donné la proportion de la population acadienne dans la région

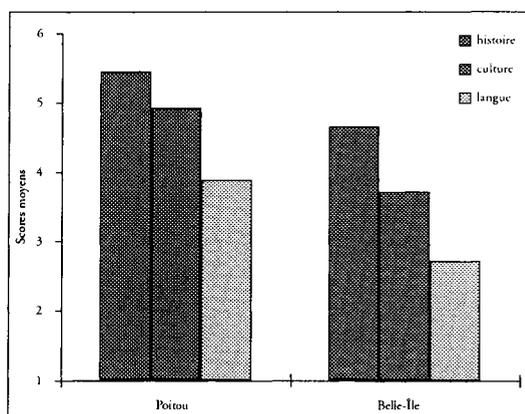


Graphique 4
Perception de la présence de descendants acadiens sur les scènes politique, économique, artistique et culturelle



Graphique 5
Expérience vécue du fait acadien sur les plans de l'histoire, de la culture et de la langue

La compétence – Le graphique 6 illustre les autoévaluations que les répondants ont faites de leur connaissance et de leur compréhension de l'histoire, de la culture et de la langue acadiennes. On découvre qu'en Poitou, les scores sont entre modérés et modérément élevés pour l'histoire et la culture et demeurent faibles pour la langue. À Belle-Île, seule l'autoévaluation portant sur l'histoire atteint un degré modéré de connaissance.



Graphique 6
Autoévaluation de la connaissance et de la compréhension de l'histoire, de la culture et de la langue acadienne

Le décalage qui existe entre la faiblesse de l'expérience vécue et la compétence modérément élevée que s'accordent les répondants du Poitou vient probablement du fait que ces derniers font leur expérience du fait acadien essentiellement au sein de leurs associations, facteur non évalué dans le graphique 5. Sur un plan collectif formel, cette compétence se réfléchit,

par exemple, chez les *Cousins Acadiens* dans la publication d'un bulletin trimestriel conséquent.

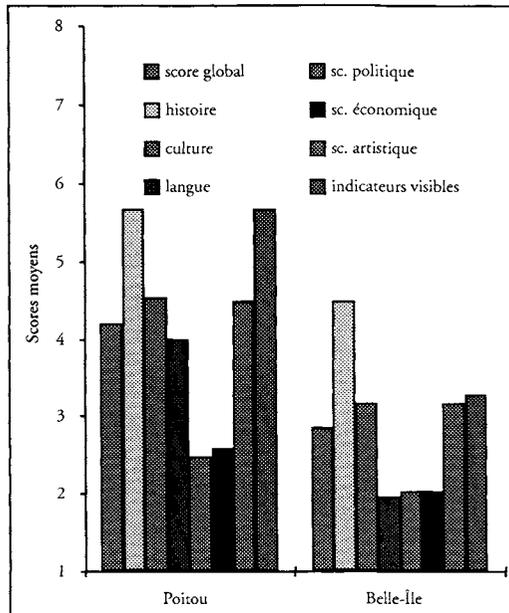
Croyances égocentriques

Variables d'ordre psychologique: le sens d'appartenance – L'étape suivante de notre étude de l'identité porte sur le sens de l'appartenance. Nous avons ici demandé aux répondants d'évaluer si différents indices de la culture acadienne dans la région leur donnaient un sens d'appartenance à une communauté acadienne. Une question typique était «Est-ce que la présence d'Acadiens sur la scène artistique (musique, arts visuels, acteurs, etc.) vous donne un sens d'appartenance à la communauté acadienne?»

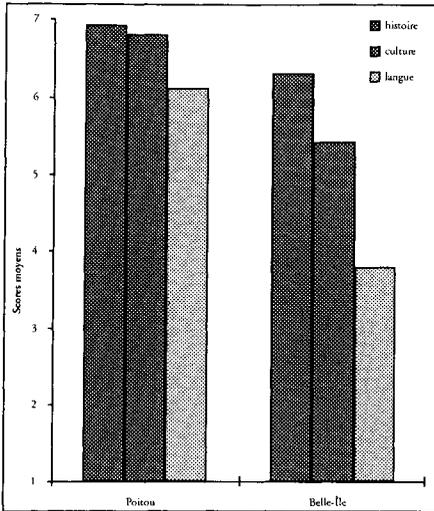
Globalement, en Poitou, le sens d'appartenance à la communauté acadienne est modérément faible. L'histoire, la culture, la scène artistique et les indicateurs visibles ont suscité des sens d'appartenance de modérés à modérément élevés. À Belle-Île, le sens d'appartenance à la communauté acadienne est faible à modérément faible. Tous les scores sont inférieurs à ceux du Poitou et seule l'histoire montre un sentiment d'appartenance proche d'un score modéré.

Le désir et l'importance personnelle – Les adultes ayant exprimé un sens d'appartenance plutôt modéré en Poitou et faible à Belle-Île, l'identité acadienne pour ne pas disparaître doit alors au moins reposer sur un désir de continuité. Les réponses concernant le désir d'apprendre et de comprendre la culture (voir graphique 8) révèlent une intention assez fortement élevée pour le Poitou et relativement élevée pour Belle-Île.

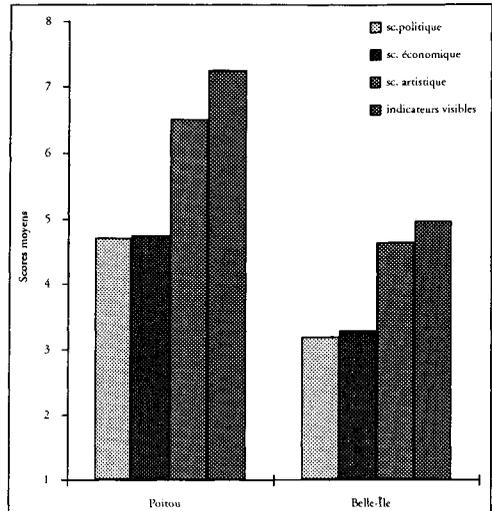
Le graphique 9 montre des scores qui restent globalement plus élevés pour le Poitou que pour Belle-Île. Les répondants du Poitou accordent une importance personnelle élevée à la présence acadienne sur la scène artistique et par des indicateurs visibles.



Graphique 7
Perception du degré d'appartenance à la culture acadienne en fonction de la présence de l'histoire, de la culture et de la langue acadienne dans la région et d'Acadiens sur les scènes politique, économique, artistique et selon les signes visibles

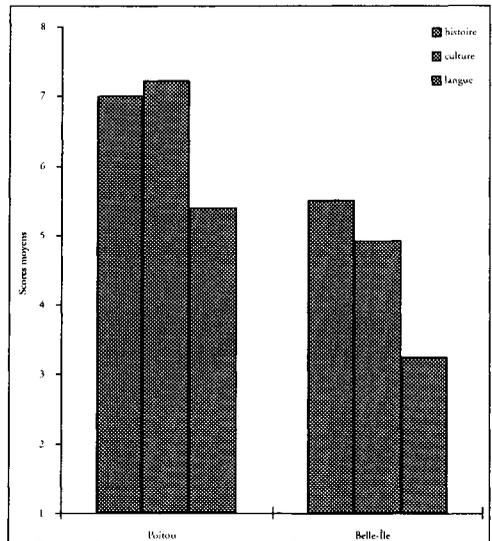


Graphique 8
Désir d'apprendre et de comprendre la culture acadienne

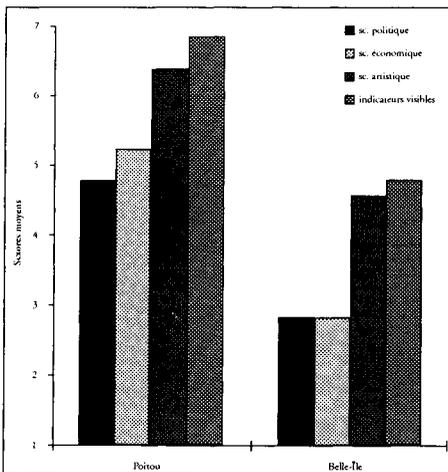


Graphique 9
Désir d'une présence acadienne sur les scènes politique, économique, artistique et par des indicateurs visibles

Les buts – Le dernier point dans notre analyse consiste à évaluer si la promotion du fait acadien représente un but pour les répondants. En Poitou, les répondants manifestent un désir élevé d'apprendre et de comprendre l'histoire et la culture acadiennes (voir graphique 10) ainsi que de promouvoir le fait acadien sur les scènes artistiques et par des indicateurs visibles (voir graphique 11).



Graphique 10
Buts à l'égard de l'apprentissage de l'histoire et de la culture acadiennes et de la maîtrise de la langue acadienne



Graphique 11
Buts à l'égard de la promotion de la culture acadienne sur les scènes politique, économique, artistique et par des indicateurs visibles

À Belle-Île, ces quatre mêmes facteurs obtiennent des scores modérément élevés.

L'identité ethnolinguistique – Cette dernière analyse révèle comment les répondants situent leur identité acadienne par rapport à leurs identités régionales et na-

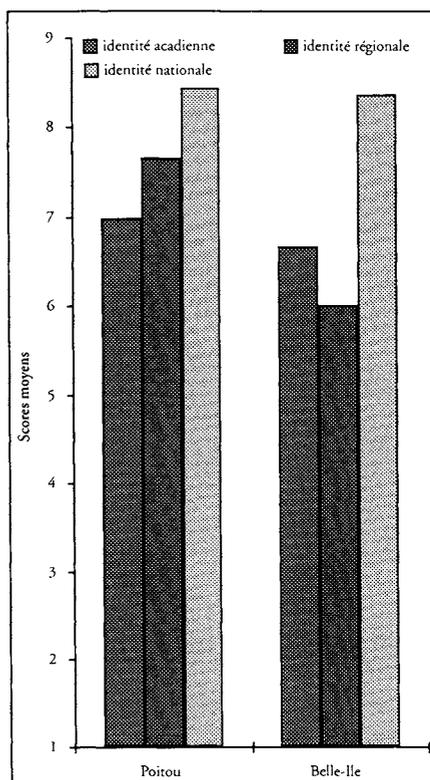
tionales. Ils devaient pour cela évaluer l'importance de ces trois identités selon leur culture, leur langue, l'histoire de leurs ancêtres, leur avenir, leur éducation, leur groupe culturel et leur territoire.

Dans les deux groupes, les trois identités obtiennent des scores assez fortement élevés. L'identité nationale obtient le plus haut score (voir graphique 12). L'identité acadienne obtient un score assez élevé tant en Poitou qu'à Belle-Île. Cette mesure d'une identité ethnolinguistique que nous avons présentée comme la composante la plus profondément affective de la disposition cognitivo-affective correspond au score le plus élevé parmi tous les résultats.

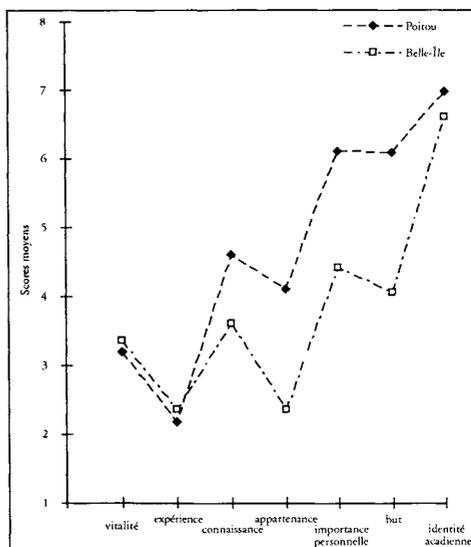
Bilan

Le graphique 13 propose une synthèse des résultats en fonction des différentes étapes de notre étude.

On constate que les répondants considèrent la vitalité du fait acadien comme modérément faible et leur expérience du fait acadien comme faible. L'autoévaluation des connaissances du fait acadien donne des scores modérément élevés en Poitou et modérément faibles à Belle-Île. Le sens d'appartenance à une communauté acadienne est modéré en Poitou et modérément faible à Belle-Île. L'importance personnelle accordée par les répondants à connaître davantage la culture acadienne s'avère élevée en Poitou et modérée à Belle-Île. On retrouve ces mêmes scores dans les deux groupes en ce qui concerne l'importance personnelle accordée à la promotion de cette culture. L'évaluation finale de l'identité acadienne indique que les deux groupes y attachent une importance assez élevée.



Graphique 12
Comparaison des identités acadiennes,
régionales et nationales



Graphique 13
Moyenne des scores pour chacune des variables étudiées

Dans l'ensemble, les scores s'échelonnent de faibles à assez fortement élevés. Ils demeurent globalement plus faibles pour Belle-Île où seule la dernière évaluation, portant sur l'identité acadienne, dépasse un score modéré. Les deux premières évaluations, liées à une perception objective du fait acadien sont les plus faibles. Les scores augmentent ensuite au fur et à mesure que l'on progresse vers une évaluation de l'identité dans sa dimension subjective, plus personnelle. Une telle évolution des scores peut être liée avec cohérence à la condition de minorité des groupes étudiés. Toutefois, la question de la vitalité de cette identité dont le vécu objectif est faible se pose. Une analyse des résultats sur un plan comparatif, plus détaillé, permet d'émettre plusieurs hypothèses quant à la dynamique de ces identités.

À Belle-Île, le territoire où s'observe le fait acadien est bien délimité; l'histoire est mieux circonscrite et la population plus restreinte qu'en Poitou. L'identité acadienne a donc dû être évaluée dans son rapport à la société belle-îloise dans son ensemble. Le graphique précise que, bien que les répondants belle-îlois perçoivent la force de la culture acadienne comme faible dans leur région, ils perçoivent que celle-ci devrait être plus forte étant donné la proportion de la population acadienne dans la région. D'autres résultats (questions portant sur la perception du fait acadien dans l'avenir) soulignent que les belle-îlois accordent une légitimité personnelle élevée à la préservation du fait acadien, mais qu'ils envisagent plutôt un *statu quo* quant aux développements futurs de cette identité.

Le graphique 3 nous a également montré que, dans le Poitou, les trois résultats portant sur la force de la culture, son avenir et la force qu'elle devrait occuper étant donné la population acadienne dans la région demeurent faibles. Les Acadiens du Poitou ne perçoivent pas non plus que la culture acadienne devrait prendre une place tellement plus importante. Par contre, sur un plan individuel, les répondants accordent une importance personnelle assez élevée à la culture acadienne et font de sa promotion un de leurs buts avec une force également assez élevée. Ce paradoxe peut s'expliquer en partie par le fait qu'en Poitou, l'identité acadienne collective se vit essentiellement sur un plan institutionnel, au sein d'un microcosme constitué autour des associations et détaché de la vie informelle de la région. Au sein de ce microcosme de l'identité acadienne, les membres peuvent développer leurs connaissances, faire l'expérience d'un sens d'appartenance, entretenir une motivation et avoir une action liée à cette identité. En dehors de l'association, l'identité acadienne se trouve ensuite intériorisée et vécue sur un plan individuel ou sur un plan interpersonnel limité au cadre familial. Cette hypothèse est renforcée par le fait que les évaluations portant sur les domaines politique et économique, ceux liés le plus directement à la société dans son ensemble, obtiennent des scores très faibles.

Conclusion

Le fait que les scores allant de modérés à élevés correspondent surtout à des croyances égocentriques souvent sans corrélation avec une vitalité objective permet-il

néanmoins de reconnaître une vitalité viable à l'identité en question? Un courant de chercheurs affirme que non (Howe, 1976; Myrdal, 1974; Steinberg, 1981). Après l'affaiblissement de l'identité objective du groupe, l'identité subjective était vouée à disparaître en l'espace d'une génération. L'expression «les cadavres chauds» que les souverainistes québécois avaient inventée à l'encontre des francophones hors Québec lorsqu'ils tentèrent, dans les années soixante, de s'opposer à la politique de bilinguisme et de biculturalisme de Trudeau est restée célèbre à cet égard. Le fait que les scores concernant les croyances égocentriques soient globalement plus élevés que ceux concernant les croyances exocentriques souligne, il est vrai, le caractère plutôt subjectif de l'identité ethno-linguistique des groupes étudiés et pourrait aussi souligner que l'identité en question est en voie d'assimilation. La dimension affective étant la plus résistante dans ce processus d'assimilation et donc la dernière à disparaître. Toutefois, ce sentiment subjectif de l'identité ethno-linguistique n'est pas celui de l'apathie comme cela est le cas lorsqu'un groupe minoritaire atteint le stade d'anomie. L'importance assez fortement élevée accordée à cette identité, notamment dans le Poitou, correspond à des motivations fortes et à des processus identitaires bien en place.

De façon plus précise, certains points de notre étude spécifient la cohérence des processus de cette identité subjective. Notons, par exemple, que les désirs exprimés (graphique 9) d'une présence acadienne sur différentes scènes reflètent la réalité de la communauté sur un plan objectif: la scène artistique et les indicateurs visibles sont les signes extérieurs du fait acadien perçus avec le plus de force. Notons également que certaines corrélations peuvent être établies dans le cadre du modèle d'étude proposé. Les facteurs qui bénéficient des scores les plus élevés dans les croyances exocentriques bénéficient également des scores les plus élevés dans les croyances égocentriques. De même, les facteurs qui obtiennent les scores les plus faibles dans les croyances exocentriques bénéficient des scores les plus faibles dans les croyances égocentriques (scènes politique et économique). Les processus identitaires décrits répondent de la logique de fonctionnement proposée dans le modèle conceptuel et ceci malgré la dimension plutôt subjective de l'identité en question.

La situation des groupes de descendants d'Acadiens du Poitou et de Belle-Île ressemble en ce sens à celle des minorités franco-canadiennes dont l'identité ethno-linguistique perdure même à la troisième génération de «cadavres chauds». Une différence toutefois notable avec les minorités nord-américaines est l'absence d'antagonismes sérieux avec un groupe dominant. L'absence de spécificité linguistique facilite l'intégration de ces deux groupes de la diaspora, mais par là même amoindrit la conscience de leur spécificité identitaire.

L'analyse du fonctionnement de ces processus identitaires dans le cadre du modèle d'analyse proposé permet de mieux comprendre le maintien de ces identités ultra minoritaires. Ces processus répondent d'une vitalité devenue subjective, pour une part importante, mais qui peut se redévelopper sur la base de liens cohérents avec le domaine de la vitalité objective. Nous terminons en formulant un certain nombre de suggestions allant dans ce sens.

Tant en Poitou qu'à Belle-Île, la vitalité objective repose essentiellement sur les activités des associations et sur le développement du tourisme. L'association Belle-Île – Acadie mène à de nombreux ambitieux projets de mise en valeur du patrimoine acadien. En Poitou, le classement des fermes acadiennes par les monuments historiques permettrait de sauvegarder dans toute son ampleur un lieu historique qui attire déjà chaque année des centaines de touristes d'outre Atlantique. En prêtant leur appui à ces Acadiens de la diaspora qui cherchent à préserver leur présence, les responsables acadiens du Canada renforcerait par là même la place de l'Acadie sur le plan international. La réussite de ces projets permettra la création d'espaces où l'expérience vécue de la culture acadienne sera privilégiée.

Le domaine par excellence où des efforts devraient venir combler un déficit d'action criant reste celui de l'école. L'avenir des identités acadiennes étudiées dépendra en grande partie de la force de leur transmission à la jeune génération. Notre enquête a révélé que les jeunes avaient une perception faible du fait acadien, mais qu'ils souhaitent pouvoir apprendre plus sur ce fait et mieux le comprendre. Presque aucun programme d'enseignement n'est axé en ce sens et cela malgré une situation d'apprentissage particulièrement intéressante. En utilisant les moyens modernes de communication multimédias, des jeunes pourraient développer, à partir d'une motivation spécifique, leurs connaissances sur la culture acadienne tout en renforçant leur réseau de contacts. Certains jeunes pourraient ensuite trouver, sur le plan du vécu, une continuité de cet engagement à l'Université de Poitiers dans le cadre des échanges d'étudiants en place et des activités de recherche liées à l'Acadie.

NOTE

1. Nous remercions M. Rodrigue Landry, doyen de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton, dont les conseils nous ont été fort utiles. L'utilisation du modèle et les résultats obtenus n'engagent pas les concepteurs du modèle.

Abstract – The aim of this article is to develop a better understanding of Acadian diaspora groups represented by the descendants of Acadians of Poitou and Belle-Île in France. The author analyses the presence of Acadian elements within these two groups in terms of ethnolinguistic vitality and identity. The author points out those themes for developing activities for cooperation specific to the situations examined, notably in the area of education.

Resumen – Este artículo tiene por objetivo dar a conocer los grupos de la diáspora acadiense que descenden de los Acadienses de Poitou y de Belle-Île en Francia. El autor analiza la presencia de la condición acadiense en estos dos grupos en términos de vitalidad etnolingüística y de identidad. Se destacan los ejes en los cuales podrían desarrollarse acciones de cooperación apropiadas a las situaciones estudiadas, principalmente a través de la educación.

Zusammenfassung – Mit diesem Artikel wird versucht, zu einer besseren Kenntnis jener akademischen Diaspora zu verhelfen, deren Vorfahren Akadier von Poitou und Belle-Île in

Frankreich waren. Der Autor untersucht die Spuren der akademischen Vergangenheit dieser beiden Gruppen auf deren ethnolinguistische Vitalität und Identitätsbewusstsein hin. Er hebt hervor, auf welche Weise der Lage entsprechende Kooperationsaktionen entwickelt werden könnten, und zwar vor allem auf dem Gebiet der Schule.

RÉFÉRENCES

- Allard, R. et Landry, R. (1986). Subjective ethnolinguistic vitality viewed as a belief system. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 7, 1-12.
- Allard, R. et Landry, R. (1992). Ethnolinguistic vitality beliefs and language maintenance and loss. In W. Fase (dir.), *Maintenance and loss and minority languages*. Amsterdam: Benjamins.
- Bourhis, R., Giles, H. et Rosenthal, D. (1981). Notes on the construction of a subjective vitality questionnaire for ethnolinguistic groups. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2, 145-166.
- Breton, R. (1964). Institutional Completeness of ethnic communities and the personal relations of immigrants. *American Journal of Sociology*, 70, 193-205.
- Decaillon, J. (1991). *L'Acadien* (2 tomes). Éditions de la Huche-Corne.
- Ducluzeau, J. (1984). *Anne d'Acadie*. Moncton: Les Éditions d'Acadie.
- Ducluzeau, J. (1987). *Le chemin des Huit Maisons*. Moncton: Les Éditions d'Acadie.
- Giles, H., Bourhis, H. et Taylor, D. (1977). Toward a theory of language in ethnic group relations. H. Giles (dir.), *Language, ethnicity and inter-group relations*. New York, NY: Academic Press.
- Guillemet, D. (1994). Les Acadiens de Belle-Île en Mer: légende noire et histoire en reconstruction. *Études canadiennes*, 37, 211-236.
- Howe, I. (1976). *World of our fathers*. New York, NY: Harcourt Brace Jovanovich.
- Kreitler, H. et Kreitler, S. (1976). *Cognitive orientation and behavior*. New York, NY: Springer.
- Landry, R. et Allard, R. (1991). *Ethnolinguistic vitality and subtractive identity*. Conférence présentée à l'«Annual Conference of the International Communication Association», Chicago.
- Landry, R. et Magord, A. (1992). Vitalité de la langue française à Terre-Neuve et au Labrador, le rôle des communautés et de l'école. *Education et francophonie*, XX(2), 3-23.
- Magord, A., Landry, R. et Allard, R. (1994). Identités acadiennes en Louisiane, en Poitou et à Belle-Île. *Études canadiennes*, 37, 159-180.
- Martin, E. (1936). *Les exilés acadiens en France au XVIII^e siècle et leur établissement en Poitou*. Poitiers: Brissaud.
- Myrdal, G. (1974). The case against romantic ethnicity. *Center Magazine*.
- Rouet, D. (1994). *L'insertion des Acadiens dans le Haut-Poitou et la formation d'une identité agraire nouvelle: de l'Ancien Régime au début de la Monarchie de juillet (1773-1830). Étude d'histoire rurale*. Thèse de doctorat (2 volumes), Université de Poitiers (à paraître aux Éditions d'Acadie).
- Steinberg, S. (1981). *The ethnic myth. Race, ethnicity and class in America*. Boston, NH: Beacon Press.